

Agir.

Écrire pour faire voir l'invisible

Cécilia Dutter.

Les livres et la foi. C'est ce qui a nourri et construit l'écrivaine Cécilia Dutter, après une enfance difficile. Elle a pris la plume à son tour, avec la spiritualité toujours en arrière-fond, surtout quand elle est portée par les femmes. Elle raconte la violence, la résilience et sa vision du féminisme.



Juriste de profession, Cécilia Dutter a publié son premier roman il y a vingt ans. Natacha Sibellas

Présidente des Amis d'Etty-Hillesum, conférencière, animatrice d'« Écoute dans la nuit » sur Radio Notre-Dame, Cécilia Dutter se définit plus que tout cela par l'écriture. Juriste de profession, elle a profité d'une deuxième grossesse et d'un congé parental il y a vingt ans pour publier un premier roman, entamant une nouvelle vie qui répondait à « sa volonté profonde », mais qu'elle n'avait pas encore osé mettre en œuvre. Aujourd'hui, sa bibliographie compte une vingtaine d'essais et de romans dans lesquels la spiritualité, celle de femmes notamment, tient une place centrale. Si elle a un message à faire passer, c'est celui-ci : « La vie est plus grande que ce que l'on croit. »

« Enfant, j'étais une boulimique de lecture. Les livres ont toujours fait partie de ma vie, ils ont été mes compagnons », explique-t-elle quand on l'interroge sur la raison de cette vocation. Un refuge ? Son enfance a été marquée par un père « tyrannique, colérique et violent, en paroles et en actes ». Elle a relaté dans un livre (1) son parcours de résilience et de réconciliation avec son histoire douloureuse. Comment se construit-on comme femme, épouse et mère quand on a une image paternelle, masculine, plus que compliquée ? Tout dépend de ce que l'on fait de ses blessures et de ses fragilités. « Il

faut bien sûr dénoncer les violences que l'on subit, assure Cécilia Dutter, mais ce n'est que le début du chemin. Sans effacer le passé, j'ai cherché à comprendre ce que mon père avait lui-même vécu, pris dans une chaîne de violences qu'il fallait interrompre. » Pour cela, elle s'arrime à la littérature. Et à Dieu. « Mon chemin de foi part de là. J'ai cherché très tôt dans ma vie un Père différent, un socle sur lequel je puisse trouver une stabilité et un équilibre. »

Cécilia est baptisée mais à la maison, bien que son père soit catholique et sa mère juive, on ne parle ni de Dieu ni de religion. C'est chez Marianne, son amie d'enfance depuis la sixième à

Les livres de Cécilia Dutter mettent souvent en scène des femmes, réelles ou fictives, qui finissent après des chemins tortueux par « accéder à la lumière ».

Son inspiration. Flannery O'Connor, la grâce de Dieu dans un quotidien violent

« Grande autrice américaine, Flannery O'Connor (1925-1964) se revendiquait comme écrivaine catholique. Elle vivait dans le Vieux Sud des États-Unis, où je suis allée pour écrire le livre que je lui ai consacré en 2016 et, à travers son parcours, interroger la mission d'écrivain croyant. Ses nouvelles, ancrées dans son quotidien, sont truculentes, cruelles même. C'est dans cette réalité âpre qu'elle a cherché à dévoiler la grâce de Dieu. L'immense majorité du public américain, athée, ne l'a pas comprise. Elle a eu du mal à percer, mais elle a gardé sa ligne directrice jusqu'au bout. Sachant très tôt que sa vie serait courte – elle est morte à 39 ans –, elle a mis toutes ses forces dans son œuvre. Elle est aujourd'hui reconnue comme une écrivaine majeure. »

l'École alsacienne à Paris, qu'elle trouve à nourrir son parcours de foi. La mère de celle-ci lui faisait lire des livres de spiritualité, tels ceux du jésuite François Varillon. « Dans le chaos familial où elle était plongée, elle a construit pierre à pierre sa forteresse intérieure, tout en restant ouverte aux autres, seule, en partant de rien, témoigne aujourd'hui Marianne. Angoissée et tendue quand nous étions enfants, elle a aujourd'hui une douceur et une sérénité que j'admire. »

Les livres de Cécilia Dutter mettent souvent en scène des femmes, réelles ou fictives, qui finissent après des chemins tortueux par « accéder à la lumière ». Etty Hillesum (2), dont les débuts ont été très chaotiques, la Marie-Madeleine de la tradition chrétienne (3), qui a misé au départ sur la séduction, Zeina (4), la jeune Afghane élevée comme un garçon et devenue mannequin, sont allées au bout d'une émancipation illusoire. Celle de la séduction, de « l'ego tout-puissant qui est à lui-même sa propre loi et pour lequel Dieu est absent ».

Elles finiront par découvrir que « la vraie liberté est à l'intérieur de soi, dans l'accueil à plus grand que soi, dans une loi supérieure qui les libère parce qu'elle relativise leur trajectoire tout en lui donnant du sens. Leurs

parcours m'intéressent parce qu'ils sont très incarnés et très actuels. Ils sont universels. »

Cécilia Dutter se vit-elle comme une féministe ? Peut-être, mais loin des excès de la libération des femmes. Pour elle, l'égalité entre les sexes est une évidence qui ne se traduit pas par une négation des différences. Elle parle de la « beauté de la complémentarité des sexes », de la « puissance de la maternité à une époque où celle-ci est très dévalorisée ». Féministe ? Oui, sourit-elle, « comme l'était le Christ » qui appelait les femmes comme les hommes « à briller chacune dans sa singularité ». Peut-être parce qu'elles portent la vie, les femmes ont selon elle « une plus grande ouverture au mystère et au sens sacré de la vie », une « vision de l'altérité plus large » aussi.

Christel Juquois

- (1) La Loi du père, Cerf, 2019.
- (2) Etty Hillesum, une voix dans la nuit, Robert Laffont, 2010 ; Un cœur universel. Regards croisés sur Etty Hillesum, Salvator, 2013 ; Vivre libre avec Etty Hillesum, Tallandier, 2018.
- (3) L'Amoureuse, le roman de Marie-Madeleine, Tallandier, 2021 ; Aimer d'un cœur de femme. En dialogue avec Marie et Marie-Madeleine, Cerf, 2024.
- (4) Zeina, bacha posh, Éditions du Rocher, 2015.